

Dans les chaussures d'un autre traite de l'identité de chacun. Est-ce que l'on est tous capables d'aller au bout de soi malgré les autres et vivre pleinement ? Ou est-ce que qu'il est plus facile de cacher son véritable « moi » et se faire accepter aux yeux des autres ? Est-ce que l'on est maître de ses désirs et de ses choix ou est-ce que la société a déjà choisi pour nous ?

Le texte de **Fabio MARRA**, nous plonge sur ces différents thèmes autour de l'identité sur une mise en scène dynamique.

Les comédiens sont très crédibles, **Sonia PALAU** dans le rôle de Vanessa est très convaincante c'est le seul personnage qui s'assume complètement malgré ses doutes.

Fabio Marra (Giovanni) est tout simplement émouvant dans ce rôle aux antipodes du macho Italien .De plus le petit accent italien prononcé par certains apporte une certaine fraîcheur à cette histoire qui n'est pas aussi comique qui semble l'être.

1h15 mn de réflexion entre le rire et les larmes, mais aussi sur la liberté d'être ce que l'on est où ce que l'on a envie d'être.

Si j'ai un petit conseil à donner n'hésitez pas à découvrir cette compagnie, formée par de comédiens talentueux mais aussi ce texte émouvant et poétique de **Fabio MARRA**

La légitimité du bonheur, un antidote qui peine à trouver sa place dans une société où se confrontent les modes de vie et l'expression des besoins.

La compagnie Carrozzone Teatro n'en finit pas de se forger une réputation dans la création d'histoires confondant le tragique et la comédie. La tragicomédie, somme toute, élégamment délayée dans les pièces de Fabio Marra. Mise en présence de personnages extraits de situations courantes, des répliques proportionnées au parler urbain, un style échafaudé sur le principe de la preuve par trois, l'émotion, le pire et le meilleur. D'écrire en toute conviction que le genre séduit un public de jeunes adultes inspirés par la forme et aspirés par la fluidité de la mise en scène et la densité de la narration.

Dans les chaussures d'un autre, il est question de la recherche de la véritable identité.

"*Etre ou ne pas être*", la formule culte de Shakespeare s'installe avec fermeté dans les fondements sociétaux contemporains. L'homme et la femme, selon le code de l'Etat civil, sont officiellement enregistrés dans un livret de famille frappé du sceau de la Marianne.

Traçabilité identitaire du parcours universel, de la naissance à la mort. La vie ressemble à un marathon administratif à chaque étape conformant la position de l'homme dans la société selon les degrés d'évolution et de stabilité qu'il y consent. Le mariage, la naissance des enfants, le divorce, le veuvage. Un dessein construit sur de solides bases, lesquelles ne dérogent pas à la raison d'être et d'avoir été. Le présent et le passé s'imbriquent l'un dans l'autre avec et sans distinction selon un *modus operandi* individuel.

Qui ne suit pas cette ligne droite tracée par les pères de nos pères suscitent immédiatement un tollé désapprobateur véhiculé par les codes politiques et les dogmes civiques. La liberté d'expression s'accorde en genre et en nombre avec la majorité qui incite à réfléchir à la citation "*Dis-moi qui tu es et je te dirai ce qui ne va pas*".

L'histoire. Lucia et Eduardo forment un jeune couple presque bien sous tout... Des rapports, elle en rêve, les lui fuit. Le désir se décline au féminin et au masculin. Comprendra qui voudra et pour une fois, la question de la chose ne fait pas allusion à la fameuse réplique "*Pas ce soir, j'ai mal à la tête*".

D'ailleurs, il y a de quoi car Giovanni, le frère de Eduardo, joue le mari-domestique pendant que Carlotta, son épouse hantée par sa carrière, rejette les avances de son mari, avoir un enfant. Une vie partagée entre deux destins symétriques et pourtant diamétralement inversés. A croire que dans cet ensemble, il y a deux sous-ensembles composés d'éléments faits pour ne pas se rencontrer.

La scénographie. Deux appartements contigus séparés par une cloison, le mobilier s'appuie sur la durabilité d'un côté et le formica de l'autre. La transposition des parallèles dans le décor est subtile car il manifeste les conflits d'intérêts et les divergences.

Le réalisme de la mise en scène est catapulté par les jeux de lumière. Des effets denses et pervers, fluides et intimes, lesquels dosent la pièce d'amertume et d'ironie. Fabio Marra insiste sur l'affirmation de l'individu tel qu'il est et tel qu'il est sans être avant même d'avoir été. La migration des mentalités de l'absurde à la réalité prend racine dans une galerie de pop-art. Les couleurs se mélangent, les géométries s'enchevêtrent et se détachent pour mieux séduire l'œil, la perception immatématise le présent et le néant. La cruauté des propos instrumentalise l'irrecevabilité du sexe dit fort représentés par Aurélien Gomis, Eduardo, et Fabio Marra, Giovanni. Frères et amis, frères et adversaires. Ils véhiculent à leur façon la notion du bonheur et distribuent à qui acceptent de la recevoir leur âme livrée en l'état.

Valérie Mastrangelo, rôle de Carlotta, et Estelle Dehon, Lucia, pensent femmes mûres et assises sur leurs convictions, bien qu'à l'opposé l'une de l'autre. Le rôle phare éphémère revient à Sonia Palau interprétant Vanessa. Personnage libéré physiquement et psychologiquement bouleversé par la présence d'un proche "hors-père", Georges d'Audignon.

La mise en scène de Fabio Marra, c'est un peu de l'auteur qui s'introduit en profondeur en chacun des comédiens. Que dire, la vérité, toute la vérité. Le bonheur, c'est simple comme un coup de fil pour réserver une place pour aller voir *Dans les chaussures d'un autre* au théâtre Le Lucernaire. Cette pièce ne se résume pas à quelques mots traduits pas les émotions du chroniqueur. Cette pièce, c'est une chronique de la vie dans laquelle chacun se reconnaîtra.

A L’AFFICHE

▼ Par Joseph AGOSTINI

TTTT Rappelle-toi

Théâtre La Luna (AVIGNON)

de Fabio Marra



Le Carrozzone teatro joue Fabio Marra sur une mise en scène de l'auteur, et c'est toute l'Italie qui apparaît sur la scène de La Luna !

Dans cette pièce évoquant les conflits entre générations, la difficulté d'être les enfants d'un père violent, l'incommunicabilité, la phobie, l'angoisse, les secrets de famille, les comédiens excellent. Les portes claquent, l'écriture et la mise en scène de Marra figent les instants ou nous téléportent d'une maison à l'autre, dans un rythme admirablement dompté, du début à la fin du spectacle. La traduction française est elle aussi très subtile. *Rappelle-toi* est ainsi à la fois un spectacle profond et léger, questionnant les enjeux graves de la filiation douloureuse sur la musique d'une Italie gouailleuse et pleine de vie.



TERESINA

Quand Fabio Marra débarque à Paris, c'est l'Italie dans son outrance, son exubérance, sa chaleur et sa cadence qui s'installe !

Après avoir fait les beaux jours d'Avignon avec *Rappelle-toi*, au Théâtre de la Luna cet été, Fabio raconte, écrit et met en scène, au Théâtre de Poche, l'histoire de Teresina, une jeune fille, maman depuis peu, cocufiée par Pulcinella, un éternel enfant aussi insupportable qu'irrésistible.

Masques, marionnettes, commedia dell'arte ont ici la part belle, avec en filigrane, un texte plein de subtilité et d'émotion, autour de la colère d'une femme, la malhonnêteté foncière des hommes et l'échange amoureux.

C'est la magie Marra, cette énergie sans cesse renouvelée qui donne à la pièce une joie transmissible. On ressort de la salle rafraîchis, amusés et piqués au vif.

Saluons aussi la belle énergie de la partenaire de Fabio, Sonia Palau, une Teresina émouvante et espiègle.

Joseph Agostini.